

Prédication à l'Église protestante unie de l'Enclave et du Tricastin

Valréas - le 19 février 2023

1 Thes 1, 1 à 10 & Rm 1, 16-17

1 Thessaloniens 1

1Moi, Paul, avec Silas et Timothée, j'écris à l'Église de Thessalonique qui appartient à Dieu le Père et au Seigneur Jésus-Christ. Que Dieu vous bénisse et vous donne la paix !

2Sans cesse, nous remercions Dieu pour vous tous et nous disons vos noms dans nos prières.

3Devant Dieu notre Père, nous nous souvenons toujours de vous. Oui, votre foi est active, votre amour vous fait agir, et votre espérance en notre Seigneur Jésus-Christ est solide.

4Frères et sœurs chrétiens, nous le savons, Dieu vous aime et il vous a choisis pour être à lui.

5En effet, la Bonne Nouvelle que nous vous avons annoncée n'est pas arrivée chez vous seulement en paroles, mais aussi avec la puissance et l'aide de l'Esprit Saint. De plus, nous étions sûrs de ce que nous disions. En effet, vous savez comment nous avons vécu parmi vous pour votre bien.

6Et vous, vous avez suivi notre exemple et celui du Seigneur : vous avez reçu la Parole dans de grandes souffrances, avec la joie donnée par l'Esprit Saint.

7Ainsi, vous êtes devenus un modèle pour tous ceux qui croient, en Macédoine et en Akaïe.

8En effet, c'est de chez vous que la parole du Seigneur est partie pour se faire entendre en Macédoine et en Akaïe. De plus, on sait partout que vous croyez en Dieu, nous n'avons donc pas besoin d'en parler.

9Les gens racontent en parlant de nous comment vous nous avez reçus chez vous et comment vous vous êtes tournés vers Dieu. Vous avez laissé les faux dieux, pour servir le Dieu vivant et vrai

10et pour attendre que son Fils vienne des cieux. Ce Fils, c'est Jésus que Dieu a réveillé de la mort et qui nous délivre du jugement de Dieu, qui est proche.

Romains 1, 16-17

16Je n'ai pas honte d'annoncer la Bonne Nouvelle. Elle est la puissance de Dieu pour sauver tous ceux qui croient : les Juifs d'abord, les autres ensuite.

17En effet, la Bonne Nouvelle montre ceci : Dieu reconnaît les êtres humains comme justes quand ils croient en lui, et cette foi suffit. Oui, dans les Livres Saints, on lit : « Celui qui croit en Dieu est juste, et ainsi, il aura la vie. » (*traduction PDV*)

Frères et sœurs, chère assemblée, en ce dimanche, je vous propose de réfléchir à partir de textes de la Bible qui ont été à l'origine de la Réformation, à l'origine d'une façon nouvelle de croire en Dieu où la Bible a une place essentielle.

Rassurez vous ce moment de la prédication ne nous permettra pas d'attraper un torticolis en faisant perpétuellement mémoire du passé.

Je vous invite aujourd'hui à une gymnastique plus tonique et à mettre en tension le passé des textes bibliques, il y a 2000 ans, avec le passé de Luther entre 1517 et 1521, et enfin avec notre actualité, notre ici et maintenant.

(Cette activité porte un nom savant que vous pourrez ressortir ce midi lors du repas du dimanche, c'est l'herméneutique.)

Nous en profiterons pour aborder la question de ce « que signifie être contemporain » ou en d'autres termes ce que signifie habiter son époque.

Cette notion est très liée à la foi réformée.

Voyons d'abord nos 2 textes.

Ce sont des lettres de l'apôtre Paul.

Leur particularité, c'est que nous avons la première lettre de Paul, celle aux Thessaloniens, et sa dernière, aux Romains.

Il s'est écoulé entre 10 et 15 ans entre ces 2 écrits.

A l'époque où Paul rédige ses lettres, les 4 évangiles ne sont pas encore écrits. Ils circulent sans doute, en gestation dans la tradition orale : les témoins racontent, puis les témoins des témoins racontent.

Prenons la première lettre de Paul aux habitants de Thessalonique.

C'est une ville dans le nord de la Grèce à côté de Philippe sur une route très commerciale qui relie l'Asie mineure, i.e. l'actuelle Turquie, à Rome.

C'est à côté d'une région de la Grèce qui m'a toujours fait rêver étant petit : La Macédoine.

C'était à l'époque *la* salade paroissiale courante, ma préférée !

Dans cette lettre, Paul se situe dans la grande tradition des psaumes, vous savez ces prières de la Bible qui permettent de s'adresser à Dieu.

Paul commence par rendre grâce à Dieu.

Il est dans la reconnaissance à Dieu devant et pour ses interlocuteurs.

N'oublions pas que ces lettres étaient lues dans les synagogues où les apôtres annonçaient la bonne Nouvelle de la venue du Royaume.

En remerciant Dieu, Paul est pédagogue.

Il invite ses lecteurs ou auditeurs à reconnaître *avec lui* que si nous croyons, ce n'est pas par notre bon vouloir, mais parce que Dieu nous a choisis.

En quelque sorte nous n'y sommes pour rien, ou plutôt, nous ne sommes pas à l'origine de cette foi qui désigne une relation où Dieu nous a aimé le premier.

Dieu nous a aimé le premier.

Paul ne fait que reprendre sa propre expérience et celle des disciples.

Il a été touché par Dieu sous forme de révélation sur le chemin de Damas.

Il a été enseigné par Ananias, puis envoyé témoigner notamment aux grecs de l'empire romain.

Dit avec d'autres mots « les Grecs » désigne les non-juifs.

De même, et avant lui, les disciples ont été appelés par Jésus.

Il les a enseignés puis les a envoyés témoigner à leur tour en enseignant et baptisant au nom du Père, du Fils et du saint Esprit.

Dieu est le premier dans cette relation de confiance que nous avons avec lui.

Le croyant ne fait qu'accepter que Dieu lui parle.

Voyons maintenant les 2 versets de la lettre aux Romains.

Ils sont un résumé de la théologie de Paul.

Ils nous ramènent à Luther qui a eu une sorte de révélation en les travaillant, en étant travaillé par eux.

Dans cette lettre l'apôtre Paul récapitule sa pensée.

C'est la pensée d'un homme mûr, à la fin de sa vie et pourtant il me semble que si les formulations changent, le fond est le même.

Ce qui rapproche nos 2 textes c'est la notion de jugement de Dieu que nous trouvons à la fin du premier passage :

" Ce Fils, c'est Jésus que Dieu a réveillé de la mort
et qui nous délivre du jugement de Dieu, qui est proche."

et que nous retrouvons au coeur de ces versets (Rm) avec l'action de Dieu qui :

" (Dieu) reconnaît les êtres humains comme justes
quand ils croient en lui, et cette foi suffit. "

Quand Luther lit ces textes, nous sommes à la fin du Moyen âge.

L'humanisme de la Renaissance remet au goût du jour les langues anciennes, l'appétit pour les textes d'origine, et la mise en oeuvre de la raison.

Luther est professeur en théologie, il connaît l'hébreu et surtout le grec.

Il traduira toute la Bible dans un allemand qui reste d'actualité et fait encore autorité (NT en 1522 et AT en 1534).

Il a en quelque sorte fixé l'allemand moderne.

L'Europe au XVI^{ème} siècle est christianisée.

L'Eglise est partout.

Elle est proche de la toute puissance terrestre.

Mais la mort, qui a été massivement présente aux siècles précédents avec les guerres et les épidémies, la mort fait peur.

Ou plutôt, la question du salut après la mort est centrale et fait peur

Or le salut dépend du jugement de Dieu.

Pour Luther, il y a une réelle souffrance autour de cette question :

Comment imaginer le jugement de Dieu à partir de nos expériences de justice humaine ?

Comment imaginer un Dieu qui pèse, qui évalue, qui trie et qui même condamne ?

Pouvons-nous en plus imaginer que Dieu ait délégué une part de son jugement à l'Église ?

La force de Martin Luther sera d'être pleinement de son temps, c'est à dire complètement imprégné des questions de ses contemporains, sur la mort par exemple.

Mais en même temps, Luther sera déphasé.

Il sera hors de son temps chronologique, anachronique même, remettant en question ce qui est communément admis.

Peut-être est-ce ainsi que nous sommes contemporain de notre temps ?

Le philosophe Roland Barthes écrit que « le propre du contemporain est d'être inactuel ».

Parce qu'il n'est pas dans la convenance mais dans la disconvenance, parce qu'il est en déphasage avec ce qui se pense à son époque, Martin Luther est plus apte à saisir son temps, à le questionner, à voir ce qui ne se voit pas, à voir ce qui est dans l'ombre.

Et l'ombre est dans la pensée dominante.

Elle veut que l'humain participe à son salut, qu'il ait sa part à jouer dans le jugement de Dieu.

L'être humain a pris une part de la place de Dieu.

Or souvenons-nous de la reconnaissance de l'apôtre :

" Frères et sœurs chrétiens, nous le savons,
Dieu vous aime et il vous a choisis pour être à lui."

Plus loin

" vous avez reçu la Parole dans de grandes souffrances,
avec la joie donnée par l'Esprit Saint."

C'est Dieu qui aime en premier,

C'est Dieu qui nous choisit, nous, les croyants,

C'est Dieu qui nous donne sa parole,

C'est l'Esprit saint qui nous donne la joie,

Nous, nous recevons et acceptons la parole.

Alors cette justice, ce jugement, cette justification de l'humain, Luther les comprend ainsi : c'est Dieu qui nous déclare justes.

De la même façon dans les béatitudes où Jésus nous nomme heureux, la Parole nous transforme en justes, parce qu'Elle nous dit justes, et ce, bien que nous soyons pécheurs.

Par la parole de Dieu nous sommes à la fois justes et pécheurs.

Pécheurs et pardonnés.

J'ouvre une fenêtre pour les prédicateurs « laïcs ».

Avec Luther nous découvrons que la prédication ne s'apparente pas à du surf sur une spot de vague.

La prédication est ancré dans un texte. Si le prédicateur en sort c'est pour contextualiser le texte pas pour lui donner du sens.

Je ferme la fenêtre.

Revenons à la notion de contemporain.

Pour le philosophe Giorgio Agamben¹ le contemporain est quelqu'un qui est en déphasage avec son temps, qui prend ses distance avec son temps au point d'être anachronique.

Ceux qui coïncident trop pleinement avec leur époque, qui conviennent parfaitement avec elle sur tous les points, ne sont pas des contemporains car il ne parviennent pas à la voir. Ils sont entraînés comme des moutons.

¹ *Qu'est-ce que le contemporain ?* Giorgio Agamben, Payot & Rivages, 2008.

Martin Luther est pleinement contemporain de son temps.
Il ne s'est pas laissé aveuglé par les lumières de son siècle.
Il est parvenu à saisir la part d'ombre.
Il s'est laissé interpellé par l'obscurité de son temps, en mettant à la lumière, c'est à dire en soumettant aux regard des autres ce qu'il jugeait inacceptable à savoir le commerce des Indulgences pour acheter son salut.
Aujourd'hui le contemporain ne se laisse pas happer par les publicités, fussent-elles ciblées.
Il n'est pas dupe des buzz, des emballement des réseaux sociaux.
Il distingue la propagande de l'information.
Il se méfie des chemins trop fréquentés.

Sans perdre de vue cette notion de contemporanéité revenons à la fin du texte de la lettre aux Thessaloniens :

" Vous avez laissé les faux dieux, pour servir le Dieu vivant et vrai
10 et pour attendre que son Fils vienne des cieus. (x 2)
Ce Fils, c'est Jésus que Dieu a réveillé de la mort et
qui nous délivre du jugement de Dieu, qui est proche. "

Avec ce mot *attendre*, Paul crée un temps nouveau, le *kairos*, le temps d'attente du Messie, l'attente du jugement.

Paul fait de nous des contemporains du Messie en nous plaçant dans l'attente de son retour.

Ce temps est indéterminé, car nul ne sait quand reviendra le Christ, et ce temps a la singulière capacité de faire de chaque récit de la Bible une prophétie ou un préfiguration du présent.

C'est le geste de la prédication qui permet au contemporain de percevoir l'obscurité du présent, de discerner du sens dans nos situation présentes de manière nouvelle à partir de textes vieux de 2000 ans.

Ainsi, par exemple, dans notre texte nous avons discerné la vanité de l'humain par rapport à Dieu et l'accomplissement de l'humain quand Paul rend grâce à Dieu de la foi qu'il a mise en lui.

Un autre exemple.

En prenant les premiers mots de l'épître " Moi, Paul, avec Silas et Timothée, " nous voyons la collégialité qui préside à cette lettre.

Paul confesse que le message de la lettre ne repose pas sur ses deux seules épaules.

Non, ce sont les héros, voire les super héros, qui restent seuls.

Lui, il a d'autres compagnons à ses côtés.

Il parle comme quelqu'un qui est revêtu d'une *charge collégiale*².

²Clin d'oeil au ministère collégial des conseillers presbytéraux.
pasteur Paul Doré

Lui, Paul, peut tomber, son Seigneur ne tombe pas avec lui.

Cette simple adresse du début de la lettre, ces 6 mots interrogent nos Eglises et leur fonctionnement.

Christ est le seul chef de l'Eglise.

L'Eglise appartient à Dieu et la collégialité y a sa place.

Et la collégialité n'est pas à la mode.

Ce qui est à la mode c'est « je décide, je le fais quand je veux, où je veux... »

Chez les protestants de l'Eglise unie : les synodes, les commissions synodales, les conseils régionaux ou national, les conseil presbytéraux, les ensembles, petits ou grands.

Nous vivons la difficulté de ne pas décider seul quand on est président du CP, pour plus d'efficacité et pour le bien commun³.

Nous sentons bien l'importance de cet aller retour entre le présent et le passé :

- il fait sens entre le texte biblique et notre actualité,
- il nous permet d'être contemporain de notre époque, d'avoir une distance avec la pensée *main stream* dominante.

C'est pourquoi les psaumes et Paul insistent souvent pour dire que la vie du croyant est une vie de combat.

Je voudrai terminer par " la foi, l'amour et l'espérance " qui sont au cœur du premier texte.

L'amour, la foi et l'espérance sont reçus comme des dons de Dieu et non comme des acquis de l'homme.

Or un don ne se possède pas.

Il se reçoit comme un héritage.

Il nous relie perpétuellement à celui qui nous l'a donné.

Il fait de nous des contemporains du Christ.

Amen

³ Le bien commun, The greater good en anglais. Voir le film anglais *Hot fuzz* (2007) qui est édifiant à ce sujet (humour anglais !).